

premier à recevoir en audience un officier italien, un *suppôt de l'usurpateur*.

Nos pauvres cléricocos doivent-ils avoir l'air assez bêtes à Rome, lorsqu'on raconte leurs sottises.

* *

Mais en voilà une encore plus forte.

C'est une autre dépêche :

Paris, 6 janvier. — Le pape Léon XIII vient d'envoyer sa bénédiction à M. Paul Sabatier, auteur de la *Vie de St François d'Assise*.

Or, pendez-vous, l'ardivel et tous les autres ; M. Paul Sabatier est un *pasteur protestant*, professeur de théologie protestante à la Faculté de Paris.

Ainsi, tandis qu'on conspuce ceux qui ont serré la main de M. Steeg et qu'on nous défend d'assister à l'enterrement des protestants, le pape leur envoie des bénédictions !!

Inutile d'ailleurs de dire qu'elle était très méritée.

La *Revue Bleue*, qui analyse ce livre, le compare avec les ouvrages catholiques sur le même sujet du Rév. de Charnacé et de l'abbé Lemonnier, et dit que : la physionomie du Saint apparaît " encore plus humainement sainte " dans l'œuvre de l'écrivain protestant que dans celle des écrivains catholiques.

Qui est-ce qui expliquera tout cela ?

* **

Enfin, on nous interdit toute relation avec les franc-maçons ; on nous ordonne de les poursuivre de notre souverain mépris, de les écarter de notre présence, et le Pape reçoit en audience solennelle et bénit M. Chauncey Depew, un des hauts dignitaires de la Grande Loge du Canada.

DUROC.

SOUMISSION

Toutes les fois que notre clergé a l'occasion de faire sentir la férule, il ne la rate pas.

C'est à violents coups de crosse et de goupillon qu'on conduit les Canadiens.

Et ils se laissent faire.

On a lu le mandement de Mgr Fabre ; voilà

maintenant celui qui a été lancé par Mgr Larocque, à son installation à Sherbrooke :

Il faut que vous vous rappeliez toujours que l'Évêque est de droit divin le chef du peuple dont les intérêts spirituels lui sont confiés. D'où il suit que si l'Évêque a le droit et le devoir de veiller sur le troupeau..., à celui-ci incombe l'obligation de suivre sa direction, d'obéir à sa voix. Si l'Évêque a le droit et l'obligation de gouverner l'Église dont il est constitué le premier pasteur, les fidèles qui la composent, quels que soient leur rang et leur condition, ont le devoir strict de se laisser gouverner.

La voilà bien toujours la note : à quatt'puttes. et soumettez-vous ; soumettez-vous quand même et toujours.

C'est la note canadienne, la note de l'à quatt'patissement, mais ce n'est pas la note catholique.

Non, la religion n'exige pas cette soumission aveugle et dégradante.

On fausse ici la vraie religion pour les besoins de la cause ; on la rabaisse pour servir les mesquins intérêts de la domination ecclésiastique.

Mais les hommes de cœur doivent protester, et ils protestent hautement.

L'hon. W. Laurier, un des esprits les plus élevés de la race canadienne, a fait l'autre jour une éclatante réponse à ces pasteurs qui transforment leur houlette en gourdin.

Voici ce qu'il répondait dans son grand discours du 4 janvier :

Il v. : de se former dans la province d'Ontario une association qui s'appelle la *Protestant Protective Association*, dont le but est d'exclure les catholiques du gouvernement civil, parce que, disent-ils, les catholiques ne peuvent pas être des citoyens fidèles de l'État et parce que, d'après eux, ils sont obligés par leur religion, même en matière temporelle, d'obéir au pouvoir du pape. Messieurs, vous le savez comme moi, dans la province de Québec, ici, dans la ville de Québec, vous le savez comme moi, ces théories sont absolument fausses. Cependant, on les répète constamment dans la province d'Ontario. Je tiens ici un extrait du journal le *Mail*, dans lequel un correspondant a écrit ceci, pour défendre la P. P. A. :

" Tout catholique romain pratiquant doit accepter cette doctrine. Il doit donner son allégeance au chef de l'Église dans toutes les matières temporelles, et par ce seul fait il devient, dans toute la force du mot, un étranger."

Ces choses-là sont excessivement graves. Je ne mentionne pas tout ce qui se passe dans la province d'Ontario ; nous sommes habitués, nous, à ces violences de langage. Mais je puis rappeler que ces